

la communauté



la communauté

MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

Chers amis,

Le Chapitre général de 1972 m'a confié le mandat de souligner, dans un message à la Congrégation, « notre volonté de revivifier nos communautés apostoliques ». La lettre ci-jointe, rédigée par l'Equipe centrale, est un modeste effort pour remplir ce mandat. Puisse-t-elle contribuer au renouveau de nos communautés apostoliques au service du Royaume de Dieu.

Richard Hanley, omi

Supérieur général

12 octobre 1972.

LA COMMUNAUTE

Chers amis,

Cette lettre est notre réponse à la requête du Chapitre. Elle voudrait rétablir la confiance dans la communauté oblate. Mission et communauté étaient inséparables dans la pensée et les desseins de Mgr de Mazenod. Aussi ces réalités sont restées fortement unies dans toute l'histoire de la Congrégation. On l'a réaffirmé au dernier Chapitre: « Sans communauté apostolique, la visée missionnaire n'est qu'un mirage ». L'enquête sociologique d'ailleurs laisse apparaître que 75 à 90% des Oblats esti-

ment la vie de communauté, essentielle à notre genre de vie et à notre engagement apostolique.

Nous voudrions encourager de nouvelles expériences de vie communautaire, susciter et favoriser une reprise pour une vie plus fraternelle, quand celle-ci s'est affadie.

I. LA COMMUNAUTE OBLATE AUJOURD'HUI

1. Pour un grand nombre d'Oblats, la situation actuelle se caractérise par l'insécurité. Ils en ressentent une certaine angoisse. Dans notre style de vie, ils ne retrouvent plus la plupart des éléments d'autrefois: règlement quotidien, incluant des temps fixes de prière, présence physique de nombreux Oblats sous le même toit, séparation nettement marquée vis-à-vis du monde, insistance sur les relations verticales de l'individu à l'égard du Supérieur, du règlement, de

Insécurité

la Règle. En raison de la disparition de ces éléments, beaucoup d'Oblats plus anciens se sentent comme perdus. Ils souffrent de cette situation, ayant toujours attribué une grande valeur à ces structures parce qu'ils en avaient éprouvé les bienfaits.

D'un autre côté, beaucoup d'Oblats plus jeunes recherchent un nouveau style de vie caractérisé par un partage personnel plus profond. Ce qu'ils mettent en valeur, c'est la spontanéité, le partage des expériences spirituelles plutôt que l'ordre extérieur et la conformité à une règle. Ils souffrent également de tout ce qui leur paraît être de l'artificial, de l'impersonnel et une tendance à subordonner la personne au système.

2. Aujourd'hui la recherche se fait en des directions très variées.

Les grandes communautés éclatent et sont remplacées par de nouveaux regroupements de communautés multifonctionnelles à l'intérieur desquelles grou-

pes et individus sont engagés dans des apostolats divers.

En certaines provinces, on laisse la liberté de choisir le projet missionnaire commun auquel on va se joindre; certains Oblats ont même laissé la communauté traditionnelle pour vivre parmi les gens au service desquels ils sont envoyés.

Beaucoup de communautés s'ouvrent de plus en plus aux autres religieux, aux prêtres diocésains et aux collaborateurs laïcs.

Si cette évolution présente des avantages indubitables, nous devons reconnaître que, à cause d'elle, un bon nombre d'Oblats ont été troublés, d'autant plus qu'elle remet en question la forme précise que doit prendre notre communauté oblate.

3. Parce que cette situation rend malheureux et qu'elle est cause de trouble, elle est dommageable à notre vie missionnaire. Au Conseil général, nous en

Recherche et diversité

Notre attitude

sommes conscients. Nous voudrions bien écarter complètement ces obstacles, mais cela n'est pas en notre pouvoir. Nous sommes convaincus que le renouveau de la communauté ne peut venir simplement d'une lettre, mais seulement d'un effort long et persévérant. Pas de renouveau sans une action personnelle et collective de chacun de nous. Nos difficultés actuelles vis-à-vis de la communauté sont le reflet d'un phénomène universel qui affecte l'ensemble de la société moderne aussi bien que l'Eglise. Notre communauté oblate n'a pas d'existence isolée. Elle se situe dans un mouvement plus large de recherche de vie en communauté, dans le monde et dans l'Eglise.

Ces problèmes de communauté intéressent l'Oblat à un double titre: d'une part, parce que sa tâche missionnaire pastorale est de faire naître et croître des communautés humaines et chrétiennes, d'autre part parce que le milieu normal dans lequel il mène sa vie religieuse,

c'est la communauté. On ne peut donc aborder et résoudre les problèmes de la communauté oblate qu'en les situant dans le contexte plus large de notre tâche missionnaire qui est de travailler à la formation de communautés. Ce qu'on attend de nous, c'est de savoir bien discerner les signes des temps et de prendre au sérieux le message de l'Évangile. Guidés par cette double lumière, nous pouvons nous mettre à l'oeuvre avec confiance, donner à nos communautés un style de vie qui corresponde aux besoins d'aujourd'hui, capable d'exprimer sous une forme actuelle notre vocation à la mission et à la communauté.

II. DEFIS DU MONDE ET DE NOTRE FOI

4. La plupart des contacts qu'ont les hommes dans la société moderne sont superficiels et occasionnels. L'homme

**Signes des
temps**

sent bien que sa vie est modelée par des forces sociales trop fortes pour qu'il puisse les dominer, ces forces qui mènent le monde — argent, désir de possession, puissance, abus du plaisir. La société de consommation et les puissances qui régissent notre civilisation urbaine n'ont que peu ou pas de place pour les « petits de la terre », les pauvres, les opprimés, les marginaux et ceux qui sont dépourvus de moyens économiques et de position sociale. Il en résulte pour l'homme d'aujourd'hui une situation d'aliénation, d'isolement et de névrose collective. Sa sécurité et son identité sont menacées, d'où cette recherche dans la possession matérielle et dans un prestige social illusoire.

5. Nos contemporains s'insurgent contre cette société tant à l'Est qu'à l'Ouest. Ils désirent rétablir les grandes valeurs que la communauté a toujours mises en avant.

Chaque personne désire être reconnue comme telle; elle tient à défendre son **identité** et à conduire jusqu'à son plein épanouissement ce qui fait sa richesse propre.

Chaque personne désire se sentir utile et **acceptée** par les autres dans ce qu'elle a d'unique et de particulier. Elle désire être à l'abri des forces hostiles, recherchant la protection plus ou moins assurée de la communauté.

Chacun désire **partager** ce qu'il a: talents, éducation, sentiments, biens matériels. Chacun désire partager ce qu'il est, dans une communion profonde des valeurs. Chacun désire être **corresponsable** des groupes dont il fait partie, prenant part à l'élaboration des décisions.

En plus de leur identité personnelle les membres désirent une **identité de groupe**. En un mot, tous désirent profondément réaliser par expérience l'**unification** de leur vie.

6. Le noyau de la Bonne Nouvelle que Jésus a proclamée est que la communauté est possible et nécessaire parmi les hommes. Le Royaume qu'il a inauguré est celui dans lequel les relations entre les hommes sont basées ni sur la crainte, ni sur la violence, ni sur l'injustice, mais sur l'amour. Et Jésus devait mourir « pour rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11:52). A la Pentecôte il envoie son Esprit pour être l'artisan de l'unité parmi les hommes. Ne voit-on pas dans l'Eglise naissante la croissance spontanée de communautés comme élément essentiel de l'expérience chrétienne (Act. 2:42...; 4:32...)? N'est-ce pas là la mission de l'Eglise: rassembler sans cesse? Le Christ veut que, vivant ensemble malgré les difficultés inévitables, nous manifestions que son amour et son Esprit sont plus forts que toutes les forces de désunion. Il veut que nous manifestions par notre

vie que la libération de l'homme est déjà commencée.

7. La vie fraternelle signifie pour nous une expérience de salut. A la base de notre communion fraternelle, il y a l'acceptation de la pauvreté spirituelle du Christ et le désir de partager nos vies avec les autres comme le Christ partage sa vie avec nous. Son commandement est que « nous nous aimions les uns les autres ». Là où il y a l'amour il y a communauté; là où il y a communauté le Royaume de Dieu est en train de s'accomplir, et là où il y a le Royaume il y a le salut. Certes le salut n'est pas encore pleinement réalisé et le style idyllique des Actes ne doit pas nous faire illusion. Quelquefois les forces de division sont violentes et elles peuvent paraître légitimes. Mais nous sommes appelés à accueillir le Christ qui toujours nous fait revenir à nos frères et nous engage de nouveau, avec eux, sur le même chemin. La communauté peut

être cassée par des moments de séparation et de désaccord, mais elle peut aussi s'élever jusqu'au pardon et jusqu'à la réconciliation. Tel est son itinéraire normal et la base de notre espérance.

8. Ainsi nous pouvons manifester au monde que le ressort de notre vie, c'est l'unité que le Christ nous donne, à laquelle nous rendons témoignage. C'est un signe pour que le monde puisse croire (Jn 17:21). Bien que nous ne prétendions pas être des exemples pour les autres, nous voulons, en toute simplicité et avec fermeté, présenter « Le signe des disciples (Jn 13:15). Parce que nous sommes sûrs de la puissance d'amour du Christ, plus fort que tout égoïsme et que toute cupidité, nous pouvons contester les faux absolus du monde: argent, puissance, exploitation. Ceci nous le proclamons par notre manière de vivre, non pas en nous appuyant sur nos propres forces, mais parce qu'avec le Christ nous voulons

vivre d'une manière radicale sa pauvreté et sa disponibilité totale (Lc 9:57-62).

9. Un missionnaire n'est pas un témoin silencieux. L'orientation de la communauté est apostolique. Jésus a rassemblé autour de lui une communauté de disciples pour fonder l'Israël nouveau. Après la Pentecôte des groupes apostoliques se forment. Des communautés apostoliques se répandent dans le monde méditerranéen. Saint Paul insiste sur le lien qui doit exister entre mission et communauté. Il ne peut pas décrire une authentique communauté sans envisager sa dimension missionnaire (I Thess. 1:8ss). Il ne peut pas parler de mission sans évoquer la communauté. Lui-même ne se présente jamais seul, mais toujours avec une équipe (Col. 4:10-14). Il y a là certainement un modèle à suivre dans notre tâche missionnaire.

III - CE QUE NOUS DEVONS FAIRE

10. Avant tout garder une attitude positive et refuser de sombrer dans des lamentations inutiles. C'est à vivre aujourd'hui que Dieu nous appelle; apprenons à le faire avec joie et confiance. A partir des défis que nous adressent le monde et notre foi nous avons à discerner les éléments fondamentaux que nous devons mettre en valeur dans notre vie en communauté.

11. La communauté n'est pas un cercle clérical ou un refuge contre les regards indiscrets, pas plus qu'une auberge ou une poste restante. Elle est une communion vivante de personnes, dans un climat où chacun s'épanouit et se réalise. Que les Oblats vivent ensemble ou dispersés dans un district, leur présence dans la communauté doit être pour eux une occasion d'épanouir et de parfaire leur vie d'homme, de chrétien et de missionnaire. Tout type de structure

de communauté qui sacrifierait la personne à quoi que ce soit d'extérieur ou d'extrinsèque à elle-même ne peut être une vraie communauté, car la personne humaine est « le but de toutes les institutions » (Gaudium et Spes, n. 25).

12. Il ne peut pas y avoir épanouissement si on ne respecte pas la valeur propre de chacun ou sa liberté de répondre aux grâces et aux dons personnels. Sans doute nous sommes liés par vœux, et, en tant que communauté, nous avons accepté des responsabilités qui nous obligent à toujours tenir compte du bien commun. Mais notre obéissance ne nous condamne pas à la passivité. L'Esprit suscite des centres d'intérêt divers à l'intérieur de la communauté. Nous devons répondre à ses invitations dans un climat de liberté, même si cela conduit à des changements radicaux. Des tensions pourront surgir dans nos institutions ou dans les engagements que nous avons contractés. Il ne faut

pas en conclure immédiatement que c'est la liberté de l'individu qui doit céder. C'est plutôt à la communauté tout entière, unie au Supérieur, qu'il revient de chercher une solution dans la prière, le dialogue, le discernement des esprits, une réévaluation de nos engagements et une appréciation réaliste des besoins et de nos possibilités d'y faire face.

**Acceptation
des personnes
et communion**

13. Communauté doit signifier un réseau de relations dans lequel chacun se sent « chez soi ». Cela signifie que nous sommes acceptés tels que nous sommes. La charité, dont nous parlons tant comme lien de communauté, ne mérite guère le nom de charité si elle demeure froide, distante et intermittente, toujours prête à des remises en questions et à des critiques négatives. Est-ce qu'on s'accepte réellement s'il n'y a pas de « chaleur humaine », d'affection mutuelle dans nos relations et notre manière de partager? Tout en

reconnaissant à chacun le droit à un minimum de vie privée, beaucoup d'Obblats désirent un partage humain qui va au-delà d'une simple sociabilité. Beaucoup recherchent un type de relations qui va les soutenir dans leurs difficultés, les interpeller dans leurs convictions, pardonner leurs fautes et leur fournir cette part d'opposition qui seule est capable de mettre en valeur ce qu'il a de plus authentique en eux. Bref, l'individu s'épanouit grâce à la vie de communauté, grâce à l'action mutuelle des uns et des autres sur le plan humain et spirituel.

14. Il ne s'agit pas de bâtir toutes nos communautés sur le même type. Elles peuvent être différentes dans leur style de vie, leurs travaux et leur structure, selon le besoin missionnaire et les désirs des personnes.

Ce qui est nécessaire, c'est que chaque individu se sente chez lui dans la Congrégation. Chacun doit savoir qu'il peut

Pluralisme

contribuer à promouvoir les valeurs de communauté. Il est certain que les Oblats les plus expérimentés ont beaucoup à partager de ce qu'ils ont acquis durant leurs années de vie consacrées à la mission. Les jeunes ont aussi leur manière particulière de voir les choses et ils doivent savoir qu'ils sont accueillis avec joie.

Il peut donc y avoir des communautés qui correspondent au type traditionnel, d'autres constituées par des hommes accomplissant le même travail et partageant les mêmes sentiments et les mêmes valeurs, d'autres encore multifonctionnelles. Quel que soit le type de communauté, chacune doit s'imposer un effort sérieux pour relever les défis que nous adressent le monde et notre foi.

15. Il nous est absolument nécessaire d'adopter un style de vie simple. Est-ce que notre genre de vie ne nous a pas valu le reproche d'un institutionalisme excessif? Si nous ne sommes pas capa-

bles de devenir pauvres en fait aussi bien qu'en esprit, est-ce que, au moins, nous ne pouvons pas devenir plus simples dans notre manière de vivre? c'est indispensable, si nous voulons manifester le détachement vis-à-vis des choses matérielles, seul remède au matérialisme envahissant d'aujourd'hui.

16. Le partage des biens est un usage qui remonte aux origines du Christianisme. Le Chapitre a discuté du partage au niveau général et nous venons de retenir les mesures pour mettre en oeuvre cette directive et approfondir le degré de partage entre les provinces et les régions. Au moment où nous essayons de traduire ce partage dans les faits, nous devons garder présent à l'esprit que c'est surtout avec les pauvres et ceux qui sont dans le besoin que nous devons partager. Il nous faut résister à la tentation de dépenser continuellement la plus grande partie de nos ressources pour nous-mêmes et

Prière de communauté

pour nos institutions. Si nos ressources et nos institutions sont ouvertes aux besoins des communautés qui nous entourent et si elles sont mises franchement à leur disposition, nous n'exciterons pas l'envie et la jalousie, et nos biens et notre équipement seront utilisés exactement dans la ligne de notre visée missionnaire.

17. Selon l'enquête sociologique, 76% des Oblats accordent une grande valeur à la prière en communauté. D'autres études rejoignent cette constatation et montrent en même temps que beaucoup sont très insatisfaits par notre manière de prier ou de ne plus prier ensemble. Chacun doit comprendre qu'un des moments les plus intenses de l'existence de la communauté apostolique est celui où, rassemblée, elle se tourne vers le Seigneur pour rechercher sa volonté, chanter ses louanges, implorer son pardon et demander la force de continuer à le servir. Il y a eu toute une évolution

dans les formes de prière, qu'il s'agisse de la liturgie ou des autres prières. La concélébration de la liturgie, avec partage d'Évangile dans le groupe, est en train de prendre la première place. De toute manière, il faut l'encourager. En outre, plusieurs ont découvert la valeur des sessions de prière, dont l'essentiel consiste en réflexions sur l'Évangile; d'autres se retrouvent volontiers dans les réunions de prière charismatique ou dans des échanges sur l'apostolat qui débouchent sur la prière. A part la liturgie, est-ce que les autres formes et le temps de la prière communautaire ne doivent pas surgir de la vie de la communauté? Ce qui est absolument nécessaire, c'est que la communauté demeure une communauté priante. Pour que cela se réalise, chacun doit être un homme de prière et tenir à une saine relation personnelle avec Dieu.

IV - FACE A L'AVENIR

18. Avant et durant le Chapitre on a beaucoup parlé de nouvelles formes de communautés et de nouvelles manières d'appartenir à la communauté. La discussion n'a pas été suffisamment poussée pour qu'on puisse donner des orientations précises. Il faut soigneusement distinguer deux choses:

- a. nouveaux styles de vie de communauté oblate,
- b. nouvelles manières d'appartenir à la Congrégation, ou de collaborer avec elle, qui n'impliquent pas nécessairement la vie commune.

Des expériences de nouveaux styles de communautés sont en route. Ce qui importe alors pour la communauté oblate, c'est de garder son identité pour qu'elle continue à être le levain de la communauté chrétienne. Qu'est-ce que cela signifie pour nous? D'abord vivre en communauté, et nous engager par les

voeux de pauvreté, chasteté et obéissance. Ces voeux ont pour but de libérer l'individu pour le rendre capable d'aimer et de partager. Notre communauté inclut aussi nécessairement le sacerdoce, puisque sa mission est la pleine évangélisation du Peuple de Dieu, dans la perspective d'une assemblée réunie pour célébrer l'Eucharistie.

19. Il faut aussi aborder sérieusement l'autre question d'appartenance non-juridique à la Congrégation. Le Chapitre a fortement recommandé l'Association Missionnaire de Marie Immaculée comme un des moyens d'affiliation à la Congrégation (Struct. adm. n. 42). Nous pouvons aussi mentionner les catéchistes qui travaillent dans nos missions, les collaborateurs laïques mariés ou non, les jeunes gens orientés vers notre genre de vie, ceux qui désirent s'associer à nous pour un temps limité, également ceux qui ont quitté notre Insti-

tut, mais demandent à garder un lien avec nous pour poursuivre leur vocation missionnaire. Si l'on considère la communauté oblate comme un noyau, avec d'autres communautés réunies autour d'elle, ce genre de relations peut être utile. C'est là cependant une question complexe qui mène loin; n'ayons pas peur de l'envisager.

20. L'arrivée d'Oblats plus jeunes dans des communautés existantes réclame un soin particulier. Alors qu'ils ont beaucoup à apprendre, ils ont aussi beaucoup à apporter. Il ne faut pas nous offusquer s'ils nous posent des questions, car en écoutant leurs questions nous pouvons apprendre beaucoup sur nous-mêmes. A titre d'exemple, voici quelques questions élaborées par un groupe de jeunes religieux; ce sont des points qu'ils aimeraient soumettre avant de se rendre dans une communauté:

1. De quelle façon précise votre communauté est-elle engagée dans les

problèmes sociaux propres au secteur dans lequel vous vivez (drogues, centres de rééducation, marmans célibataires, asociaux)?

2. Quels moyens précis votre communauté offre-t-elle à ses membres pour partager et approfondir leur expérience de foi (avec des laïcs, des Soeurs, etc...)?
3. De quelle manière votre communauté fait-elle face à la question de la pauvreté? La simplicité est-elle une priorité importante? Comment partage-t-on biens et salaires?

21. Pour proclamer l'Évangile, beaucoup d'Oblats doivent vivre seuls, ou en petits groupes. Cette situation ne facilite guère l'expression de leur solidarité pour la vie en commun. Mais n'oublions pas que la communauté oblate est d'abord un compagnonnage dans le partage de la foi, des valeurs, des biens et des travaux. Ceci peut se réaliser dans une

**Oblats vivant
seuls**

communio vitale, même si on ne vit pas ensemble sous le même toit. Ce qui donne de l'élan à la communauté d'esprit, c'est le « cor unum » bien plus qu'une simple proximité physique. Des liens doivent être fortement noués entre ces Oblats que l'on doit encourager à se retrouver souvent en rencontres de districts ou de secteurs; il faut leur fournir les informations qui concernent les Oblats et leur donner la possibilité de prendre part aux décisions. L'amélioration des communications aujourd'hui rend tout cela possible et les besoins des missions en font une nécessité. Que les Oblats isolés puisent leur force dans la communauté qu'ils forment réellement avec le peuple, tout en renforçant toujours leurs liens avec la communauté oblate la plus proche.

CONCLUSION

22. Mission et communauté, telle est notre vocation. A notre époque il n'est

pas facile de répondre à ce double appel. Le renouveau de la communauté est, nous semble-t-il, une tâche qui nous appelle à l'action à tous les niveaux. Tous ensemble nous devons nous atteler à ce travail. Le gouvernement central et les autorités provinciales et locales doivent se sentir profondément concernées et se considérer comme étant, d'une façon particulière, au service de la communauté.

23. Tout renouveau de communauté implique une orientation missionnaire. Ce renouveau, bien que n'étant pas le remède à toutes les difficultés, reste un moyen privilégié pour un nouveau départ, en n'oubliant jamais que tout effort de renouveau communautaire ne peut se faire sans tenir compte de la fonction apostolique de chaque communauté. Une vraie communauté est une cellule vivante, capable de former à son tour des communautés sur un front plus large tant dans l'Eglise que dans le

monde. C'est seulement dans ce contexte que nous pouvons aborder les problèmes internes qui actuellement nous troublent. Dans la mesure où nos communautés ne se contentent pas de faux semblants, mais donnent corps à une vraie fraternité, alors nous préparons un chemin, modeste mais réel, à la communauté universelle de tous les hommes, qui est le Royaume de Dieu (Ap. 21).

24. Au dernier jour du Chapitre le Père Deschâtelets, dans un enthousiasme inspiré, a prédit que le Saint-Esprit accomplirait des merveilles par la Congrégation dans les années à venir. Il n'y a pas de raison que cela ne soit pas vrai. Nous possédons un magnifique héritage. Avec les exemples de nos prédécesseurs devant nos yeux, courageux et pleins de force, avec nos coeurs ouverts à ce que le Saint-Esprit désire accomplir par nous, avec « une confiance sans limite » comme l'avait le

P. de Mazenod, « unis dans la prière avec Marie, la Mère des Apôtres », par nos communautés nous pouvons accomplir notre part pour apporter le Royaume de Dieu à ses pauvres.

Vos frères en Conseil général,

Rome, octobre 1972

6396 - Tipografia Città Nuova della PAMOM - 27 - 11 - 1976
00165 Roma - Largo Cristina di Svezia, 17 - Tel. 5813475/82